

2^e Congrès francophone sur les troubles musculo-squelettiques : de la recherche à l'action



Mot des organisateurs



Groupes de Recherche Francophone
sur les Troubles Musculo-Squelettiques

Les troubles musculo-squelettiques (TMS) constituent un problème majeur de santé au travail dans les pays industrialisés. Depuis 1995, les TMS au dos, membres supérieurs et inférieurs représentent annuellement au Québec environ 37 % des dossiers d'indemnisation et 46 % des jours perdus pour absence en raison de blessures ou de maladies professionnelles. Les coûts humains et financiers engendrés par les TMS sont très élevés. La CSST débourse environ 500 millions de dollars canadiens chaque année pour indemniser les travailleurs atteints de lésions musculo-squelettiques. Ce chiffre ne tient pas compte des coûts indirects qui peuvent représenter le double des dépenses. La situation est aussi alarmante aux États-Unis et en Europe. Selon le Bureau des statistiques du travail, les TMS aux États-Unis étaient responsables en 2005 de 33 % des jours perdus pour absence en raison de blessures ou de maladies professionnelles. En Europe, un rapport d'EUROGIP souligne l'augmentation constante du nombre de travailleurs souffrant de TMS. D'après l'enquête de 1999, de la Fondation européenne pour l'amélioration des conditions de travail, les TMS représentent 53 % de la totalité des maladies professionnelles dans l'UE 15. Ils sont la principale cause d'absence (49,9 % de toutes les absences de plus de 3 jours) et d'incapacité de travail permanente (60 %). Tous les secteurs économiques des pays industrialisés sont concernés que ce soit l'industrie manufacturière, l'agroalimentaire, la construction ou le secteur des services. Jusqu'à présent, les tentatives de mise en oeuvre d'actions de prévention aussi bien en Amérique du Nord qu'en Europe n'ont pas réussi à enrayer l'ampleur de ce fléau.

La persistance de ce problème est liée en grande partie à la complexité de son étiologie et des démarches d'intervention à déployer pour réaliser une prévention durable. Les mécanismes lésionnels des TMS ne sont pas encore tous bien connus. S'il ne fait aucun doute que les sollicitations mécaniques élevées subies par les articulations sont à l'origine de lésions, il apparaît également que d'autres phénomènes de nature physiologique, psychologique et sociale entrent également en jeu. Par exemple, des recherches ont mis en évidence le phénomène des «fibres Cendrillon»; d'autres, font ressortir l'influence de la charge mentale ou du soutien social. La diversité des phénomènes et des facteurs de risque impliqués dans l'étiologie des TMS rend nécessaire le développement et l'articulation de recherches couvrant les différents volets de la problématique. Ces recherches visent particulièrement, - la mise au point de méthodes et d'outils de surveillance des populations de travailleurs et de mesures d'exposition des risques, - l'approfondissement des connaissances sur la genèse du risque au sein de l'activité de travail et de ses déterminants, - l'élaboration et l'évaluation des démarches d'intervention.

Par ailleurs, le développement de démarches d'intervention efficaces est compliquée non seulement en raison de la complexité de l'étiologie des TMS, mais également en raison de la complexité du contexte socio-économique dans lequel évoluent les entreprises. En effet, les actions de prévention se déroulent le plus

souvent à l'intérieur d'organisations aux prises avec les exigences de la mondialisation de l'économie et des changements touchant les populations. Dans ces conditions, l'intervention pour réduire les risques de TMS ne peut plus se conduire indépendamment de l'ensemble des problématiques rencontrées par les entreprises. Pour avoir des effets durables, la prévention des TMS doit se positionner au niveau des opérations de production et des enjeux organisationnels. Elle doit pouvoir s'intégrer aux changements concernant aussi bien la conception des postes de travail et des équipements que ceux portant sur l'introduction des systèmes d'organisation (ex. : «lean» production, amélioration continue) ou permettant de favoriser l'insertion au travail de populations spécifiques (ex. : jeunes, âgés, immigrants).

Face à cette complexité de l'étiologie et des démarches d'intervention à renouveler, se pose la nécessité d'un décloisonnement entre les disciplines scientifiques et entre les chercheurs et les intervenants. Pour mener à bien ce décloisonnement, il est nécessaire de promouvoir à la fois un travail interdisciplinaire et interinstitutionnel. D'une part, les chercheurs doivent apprendre à confronter leurs approches et leurs méthodes à la réalité de terrain vécu par les intervenants, et, d'autre part, les intervenants doivent apprendre à utiliser au mieux leurs appartenances institutionnelles pour interagir avec les chercheurs et développer les moyens de prévention. Aussi, chercheurs et intervenants ont-ils avantage à mieux se connaître pour agir en commun dans la même direction.

C'est ainsi qu'à l'initiative du Groupe de recherche francophone sur les TMS¹, et avec le concours de l'INRS, l'ANACT, l'INVS et l'IRSST, le 1^{er} congrès francophone sur les TMS en 2005 à Nancy a ouvert la voie à cette perspective. Organisé par l'IRSST en partenariat avec le Groupe de recherche francophone sur les TMS, le congrès de Montréal en 2008 se situe dans cette continuité. Par son titre «De la recherche à l'action», les organisateurs de ce congrès entendent lier acquisition des connaissances et actions sur les TMS. En effet, chercheurs et intervenants participent chacun selon leur rôle respectif au développement des connaissances et à l'action pour endiguer ce fléau. Les différentes sessions et ateliers permettront aux participants d'échanger et de confronter leurs connaissances et leurs pratiques, d'évaluer les avancées scientifiques depuis le congrès de 2005 et de se questionner sur les voies à prendre pour progresser dans la réduction des TMS. À l'image de la complexité de ce problème, les sujets abordés sont multiples. Ils portent notamment sur les questions de surveillance, d'études sur les populations, d'évaluation des risques et de compréhension du travail, de suivi d'intervention et de prévention durable, de formation, d'action dans le secteur de la santé et des services, de la contribution des intervenants selon leurs organismes d'appartenance. La réussite de ce congrès va dépendre de l'implication à la fois des chercheurs et des intervenants de différentes origines. Aussi, le congrès est ouvert à tous, chercheurs, professionnels de la santé, inspecteurs du travail, conseillers en SST, responsables patronaux et représentants des travailleurs en SST, etc., qui souhaitent améliorer leurs connaissances et leurs pratiques pour agir et contribuer à la prévention durable des TMS.

Georges Toulouse, Marie St-Vincent, Nicole Vézina

¹ Le Groupe de recherche francophone sur les TMS est une association informelle composée d'une trentaine de chercheurs français, québécois, belges, suisses et nord-africains de disciplines différentes. Ces chercheurs se sont regroupés pour partager et débattre des questions scientifiques ainsi que faire connaître et supporter la recherche sur les TMS dans le monde francophone.